cette position misérable où tu fusses mort à la longue, sans moi.

Un nouveau sourire glissa sur les lèvres de l'aveugle. Ce sourire était énigmatique et pouvait se traduire également par une pensée de reconnaissance ou une mordante ironie.

— Pourtant, dit Rocambole, qui lui attribua cette dernière signification, remarque bien, mon bonhomme d'oncle, que si Rocambole n'a fait que son devoir en arrachant son cher maître, sir Williams, à la misère, le marquis Albert de Chamery, riche de soixante-quinze mille livres de rente, admirablement posé dans le monde et pouvant faire, d'un jour à l'autre, un superbe mariage, jouait gros jeu en se faisant reconnaître de son ancien ami. Le malheur aigrit. Un imbécile, à ma place, n'aurait pas manqué de se dire : Sir Williams me trahira, ne fût-ce que pour se consoler d'avoir éprouvé des infortunes. Moi, au contraire, je me suis dit : Sir Williams n'avait pas de chance, mais c'était un fier génie, une *sorbonne* comme on en voit peu. J'ai déjà le pied à l'étrier, mais si j'avais sir Williams derrière moi, s'il me connaissait, je crois que je voudrais arriver à tout, être ambassadeur, ministre, roi même.

Ces derniers mots firent tressaillir sir Williams, qui s'agita d'un air satisfait dans son fauteuil.

— Alors, tu comprends, mon bonhomme, que je n'ai pas hésité à prendre avec moi mon oracle. Je te conterai mes affaires et tu me conseilleras. Mais d'abord, laisse-moi te faire part d'une assez belle idée qui, jusqu'ici, a été la base de ma conduite.

— Voyons ? sembla dire le morne visage de sir Williams.

— C'est une idée neuve, je crois, fit modestement Rocambole. Ecoute bien.

Et le jeune homme s'allongea sur le divan.

— Jusqu'à présent, dit-il, je crois que toi et moi nous n'avons pas réussi, parce que nous obéissons à un proverbe idiot qui prétend que *pour faire un civet de lièvre, il faut un lièvre.*

L'aveugle se prit à sourire.

— Ceci est faux de tous points, poursuivit Rocambole, et je n'en veux pour preuve que les restaurants à trente deux sous, qui servent du mouton pour du chevreuil. M. de Sartines, le lieutenant de police, fut le premier qui songea à prendre des agents secrets parmi les voleurs. Il avait raison. Il appliquait le mal au service du bien. Nous, nous avons fait le contraire. Nous nous sommes servis d'un tas de vauriens pour arriver à nos fins, et c'est ce qui nous a perdus.

Or donc voici mon idée : *le meilleur moyen de faire le mal en toute sûreté, c'est de se faire aider par des gens de bien.* Hein ! qu'en dis-tu ?

— Parfait, parfait ! fit sir Williams d'un hochement de tête réitéré.

— Par conséquent, depuis quatre mois que je loge en la peau d'un marquis et m'y trouve bien, je ne me suis entouré que de la plus saine vertu. Ma sœur est un ange, mon beau-frère est un gentilhomme d'autrefois, j'ai déjà quelques amis du meilleur monde ; et lorsque je t'aurai mis au courant de mes affaires, qui sont quelque peu compliquées du reste, nous verrons à faire agir tous ces bons hommes dans nos intérêts et à nous en composer un joli jeu d'échecs au profit de notre ambition.

Le visage de sir Williams continuait à exprimer la satisfaction la plus vive. Si le bonhomme avait eu sa langue et ses yeux, il eût certainement complimenté son élève sur les progrès qu'il avait faits en philosophie pratique.

— Maintenant, continua Rocambole, je vais te raconter ce que j'ai fait à Paris depuis le jour où j'y suis arrivé, comme à un cinquième acte de mélodrame, tout exprès pour mettre le Rossignol à la porte et pleurer sincèrement ma mère.

Sir Williams se renversa dans son fauteuil comme autrefois il en avait l'habitude, et y prit l'attitude attentive d'un homme qui se promet d'écouter des choses intéressantes.

XV

— Parole d'honneur ! dit Rocambole en guise d'exorde, je comprends qu'il y ait des gens qui aiment la vertu ; elle a son beau côté...

En prononçant cette phrase, il regarda sir Williams du coin de l'œil et vit l'aveugle hausser légèrement les épaules.

— Bon ! pensa-t-il, il n'est pas changé... il y a toujours en lui de la ressource. Et il reprit tout haut :

— Vrai ! la vertu dont on fait un usage raisonnable et modéré a bien son mérite. Ainsi je vois ma sœur, un ange, une perle, mon oncle... Ça est bon, ça fera tout ce que je voudrai... son mari, idem ! Mais revenons à mon iliade. Je pleurai si consciencieusement ma mère d'emprunt, que je m'acquis du premier coup l'affection et l'estime de ma sœur d'occasion et de son futur. Ce n'est point assez. J'avais l'estime de ma famille, il me fallait celle du monde. J'allai, au retour du cimetière, provoquer le baron de Chamery-Chamerey ; je me laissai toucher deux fois à l'épaule et au bas-ventre, puis je le couchai tout du long au moyen de ce fameux coup d'épée des *mille francs*, qui avait *raté* sur ton frère. Cependant le baron n'est pas mort... Il commence à sortir, dit-on ; mais comme on a désespéré de sa vie, l'effet produit a été le même...

J'ai été le lion de la saison.

La mort de la marquise de Chamery retardait naturellement le mariage de sa fille ; mais, en même temps, l'isolement de Blanche, qui ne me rendait point un chaperon suffisant pour elle, n'a pas permis d'attendre l'expiration du deuil. J'ai demandé des dispenses à l'Eglise ; elles ont été accordées, vu l'urgence. Le mariage a été célébré sans pompe, trois mois après la mort de la marquise, c'est-à-dire il y a six semaines.

Les fiancés et moi nous étions en grand deuil, cela faisait très bien. Il a été convenu que Fabien et sa femme habiteraient chez moi jusqu'à la fin du deuil. A cette époque seulement, Fabien ira prendre possession de l'hôtel qu'il a acheté rue de Babylone, et qui a justement appartenu autrefois à une femme à la mode dont tu dois te souvenir, la baronne de Sainte-Luce. Le soir du mariage, il n'y a eu à l'hôtel de Chamery ni dîner ni réception. Le lendemain, nous sommes partis tous les trois pour notre terre encore indivise de l'Orangerie où nous avons passé quinze jours. Précisément, j'en étais de retour depuis une huitaine lorsque je t'ai retrouvé. Or, mon bonhomme, depuis un mois que ma sœur est mariée, je mène un peu bien la vie de garçon et je me produis dans le monde. Nous entrons comme chez nous chez le duc de Sallandrera, un Espagnol qui a des millions à Cuba et une fille dont un imbécile serait amoureux. Moi, je veux l'épouser.

Un léger mouvement de sir Williams apprit à Rocambole que son professeur le trouvait ambitieux.

Mais Rocambole ne s'en émut point et continua :

— Le duc de Sallandrera est un homme de cinquante ans, qui sent d'une lieue son gentilhomme. A son immense fortune, il joint des capacités politiques. Il est député aux Cortès. Comme il a une fille unique et que son nom s'éteint avec lui, il a l'intention d'obtenir de la reine, en mariant mademoiselle Pepita-Dolorès-Conception, l'autorisation de transmettre à son gendre ce nom, sa grandesse et son titre de duc... Hé ! hé ! s'interrompit Rocambole, me vois-tu dans quelque temps, mon cher oncle, duc de Sallandrera, grand d'Espagne et ministre plénipotentiaire quelque part ?

Un frémissement de narines approbateur échappa à sir Williams.

Rocambole poursuivit :

— Mademoiselle Conception m'accueille favorablement ; je crois qu'elle m'aime... La duchesse sa mère me trouve charmant, pour des motifs que je t'apprendrai en temps et lieu. Mais je n'ai pas fait la conquête du duc, au point de vue du mariage, du moins. Seulement, il peut se faire que j'évente